

I protagonistes

Nous racontons ici l'histoire de notre protagoniste Cédric qui oscille entre romantisme et son anti-thèse qu'il ne peut encore formuler. Il y a des poèmes, des faits des histoires mais surtout une contradiction entre le faire et l'expérience. Comment trouver sa voix entre la machine rationalisée et le rêve schizoïde. Nous commençons à un point assez central, sa dernière année de bac en Math. Il partage un appartement rue Christophe-Colomb avec deux musiciens que l'on pourrait aussi qualifier d'énergumènes. Il dispose d'un cercle d'amis fidèles et variés, entouré d'un cercle concentrique de connaissances énergisantes et divertissantes.

Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se graffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc,

Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées [...] ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son je-men-foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada,

Jolie

Jade

Galiffée

Dave

Tache

nuages clairs une précision obscure des arbres valsent un chien court un chien aboi le chat l'attaque Jolie roule Jolie chante; un vélo vole des portes claquent des cloches sonnent des casiers qui grincent mordillent les doigts des lumières blanches qui tachent l'endroit ; c'est long c'est long ça finit pu de traverser les halles du CEGEP de Rimouski Jolie y passe de longues journées à écouter des quadratiques des Habsbourg des martyrs brûlant dans les feux de joie d'Iroquois des électrons de valence des normes éthiques des philosophes obvioux, tous se racontent en chœur, grande clameur d'un savoir qui semble parfois ma foi bien utile ou juste captivant. mais non la majorité du temps à vrai dire l'impression de se faire prendre pour des cons. Jolie est rousse mais ses cheveux paraissent d'un blond terne sous les néons. Les cheveux juste ras des épaules, bien droits lui cachent la moitié du visage, les yeux disparaissent en sourire lorsqu'elle voit des gens qu'elle aime, le reste du temps le regard froid glisse caché elle embusque elle traque la vermine on lui a appris dans le dos ça se fait pas on parle en bien et on descend pas on ne mine pas pour se remonter tout le monde finit juste par se caler c'est évident mais d'autres rush comprennent pas comme Naomi la bitch qui se trouve toujours un soufre douleur ou l'autre bellâtre gossant qui lui jette tous les jours un commentaire stupide, Jolie ne lui en veut pas. Il apprendra, à ses dépens, il faut apprendre un jour à se faire aimer autrement qu'en narguant et bousculant, s'pas grave on s'en fout de ces imbéciles. dans la vie il y mieux de toute façon, par exemple Zoé, qu'elle pensait absente aujourd'hui parce que malade du fond du couloir elle marche vers son casier.

Ce qui est bien avec Zoé c'est quelle partage tout, pas juste les cigarettes les pointes de pizz ou les cartes pokémon lorsqu'elles étaient plus jeune (sorry les billes c'était en France dans les années 40) mais l'humour aussi. Elle apportait un cynisme jovial dans la journée scolaire maussade. Les mots pour se moquer les yeux pour dire que c'est pas méchant. Une tête sur les épaules, on se dirait qu'elle avait sûrement vécu quelque chose de très triste plus jeune à être aussi mature. Les fatiguants les gossants s'approchaient pas trop d'elle. Zoé s'accote sur le casier de Julie et pousse un long soupir qui veut plus dire grand-chose, c'est des ados après tout, la tête de biais pour laisser tomber sa pluie de cheveux noirs charbons mordillés jusqu'à ses pouces bien entortillés autour des sangles de son sac à dos style surplus d'armée

— Zo t'as tu fait le devoir d'Anglais?
— non je pensais que c'était toi qui allait le faire cette fois
— fuck je pense qu'on est dans la merde cette fois pour de bon

la cloche sonne

— bon c'est l'heure d'y aller, on va se faire ramasser par la vieille cette fois
— ouais déjà qu'elle est pas charmante quand on est les fait ses traductions à la con cette chippie de prof d'anglais

Elles quittent le hall d'entrée à la hâte.

Deux heures et demie plus tard Zoé range ses cahiers de classe pour l'avant midi dans son sac à dos

Elle claque la porte et commence à marcher.

- En-voÿe on va être en retard encore pour le cours de gym, moi je gosse pas avec une baguette de badminton une minute de plus qu'il faut; le Jocelyn va nous donner des exercices de plus

- "Punition positive "

- "La fonction est d'améliorer "

- "On amène l'étudiant à aller à son propre potentiel "

- "C'est inspirant comme institution"

- "Fuck yé weird ce gars là"

Elles se sont rencontrées comme membres de la même chorale au début du primaire. Bon elles n'étaient plus insérables comme avant depuis quelques années déjà, l'adolescence l'identité, etc. Zoé est devenue plus rough sur les bords, aimait provoquer et foutre la marde ; Jolie se voulait ouverte d'esprit et jeune et aventureuse mais trouvait tout ceci un peu trop obvious et juvénile, toute cette révolte, l'ex-centrisme manifeste.

Jolie et Zoé ont la chance de se faire créditer un cours pour leurs pratiques de band; avec Mme. Ashkenazy comme prof et superviseuse, parce qu'évidemment il faut s'assurer qu'elles *méritent* leurs crédits. Mme ashkenaz est une musicienne tchèque d'une quarantaine d'année, toujours habillée de corduroy. Aigre mais sympathique, rigoureuse mais enjouée tout de même. Jolie rejoint Zoé dans la salle de musique son enveloppe de guitare à l'épaule. Elles vont s'asseoir à l'une des tables et préparent leur gear ; branchent les fils, allument les amplis, ajustent le tone. Jolie grattouille des cordes en forme d'accords lorsqu'elle chante mais c'est Zoé qui supporte vraiment la fondation

harmonique à la guitare et saupoudre le tout de fioritures mélodiques. Jolie chante les chansons qu'elle écrit, retravaille et compresse depuis maintenant quelques années. Elles jamment un peu pour se détendre et se délier les doigts. Mme Ashkenazy se réchauffe à la batterie, effectue quelques manœuvres, des exercices techniques de coordination et d'étirements. Elle frappe fort : TCHAK TCHAK CRAK CHOMP TCHAK. Ça fait un vacarme mais la salle de cours est en fait dans une rallonge du CEGEP, un peu en retrait et isolée – et froide et mal foutue – c'est d'ailleurs pour ça que l'administration l'a proposée (on est pas imbécile aussi bien s'arranger pour que le moins de monde soit dérangé, toute façon personne n'en veut de ce local plein asbestoses et humide) proposée à Mme Ashkenazy pour l'implémentation du nouveau cours à option : "création d'un band sous la supervision d'un professeur".

Mme Ashkenazy n'est pas une réactionnaire, elle accueille autant le folk jazz que le punk progressiste, les chansons ont parfois un certain air de scandale et pas de souci. Mais on ne perd pas son temps, lorsqu'on arrive à la pratique, on est prêt on a fait les lectures ; nouvelles charts, pages de manuels techniques, essais sur l'art, etc. Le band "vieux techs" commence à être bien rodé et les membres n'ont qu'à s'échanger quelques brefs mots, un signe ou deux et elles commencent la pratique.

Jolie et Zoé, un café à la main sur un banc de parc qui fait face au fleuve proche du bas de la ville. Agathe arrive, la grande mince, chef de l'équipe de volleyball, mais elle fait ça pour avoir sa bourse pour décrier du coin au plus sacrant tout le monde le sait bien, et un peu pour sa mère, qui l'accompagnait à chaque pratique en char depuis qu'elle avait 8 ans. Une punk en pastel, elle vit mollement sa crise d'adolescence, c'est plus une crise de condescendance. mais très raffiné, seules les personnes qui passent quelques années avec elles peuvent s'apercevoir de l'ironie dans sa voix lorsqu'elle répond avec enthousiasme aux directives d'un professeur gossant au sourire douteux où à la directrice, cette dernière très fière de son championnat de volleyball.

- salut les girlz
- allo Gate, ça a duré plus long que prévu votre pratique
- Ouais ostie parle moi en pas, j'ta boute, depuis qu'on a gagné l'année passé tout le monde est sur notre cas, le mien en particulier
- Combien déjà McGill te donne pour rentrer sur leur team
- Ben ils me payent mes frais de scolarité
- Ouais mais le CEGEP c'est pas genre 75\$

– Non mais à McGill, et je suis sûre de rentrer en archi
– Hmm makes more sense, mais quand même, moi faudrait me payer cher en Ta_bar_nak pour jouer en tit shorts proche de toutes ces vieux caliss qui disent venir pour ”encourager la région”.
– ouache esti, veux tu ben pas me mettre des images dans la tête Zo, anyways,
...

Agathe se retourne pour faire face à la berge, se penche et ramasse une vieille chaise de toile qu’elle laisse trainée là depuis quelques années, parce que trois sur un banc, c’est malaisant, il faut que le milieu recule ou que les deux extrémités se penchent, une vieille chaise de toile donc, verte forêt, après l’avoir légèrement tapotée et secoué pour enlever les débris de terre elle s’affale dedans et sort son six-pack

–tit shorts à part vous les êtes là depuis combien de temps vous autres
– genre..., depuis 2heure trente à peu près, Jo à quelle heure est-ce qu’on a fini notre pratique

Jolie n’entend pas l’interpellation de sa camarade, elle rêvasse en sirotant son café depuis qu’Agathe est arrivée, même un peu avant pour être honnête, probablement 5 minutes après que Zoé ai commencé son rant sur la nullité de la musique quebz qui passe à la radio. Elle a les sourcils légèrement froncés, on dirait qu’elle regarde très loin mais en fait ses yeux sont perdus dans la marée qui récede, les mains dans les poches, légèrement crispée, le vieux k-way qui protège de la brise, une rumination quelconque. C’est aussi un lieu comme un autre qu’elles ont adoptées pour se rencontrer, tergiverser un peu entre cafés ou bières. Ce petit parc à l’aube de la berge fait partie des derniers efforts de la mairies pour rendre l’urbanisme quelque peu plus moderne. Une piste cyclable longe le rivage proche du centre-ville, à certains intervalles, décorée de quelques bancs de parcs et de grosses chaises et tables étranges en palettes de bois recyclés. Les bancs de parc sont accouplés à des lampadaires aux lumières intelligentes aux ampoules LED, c’est un jaune opaque et mat qui rayonne le soir et virovolte contre les arêtes de l’eau et les épinettes parsemés derrière la piste cyclable pour écorcher les vents un peu trop vivants.

Ce n’est pas rare que Jolie ait ces moments d’absence, on pourrait dire qu’elle arbore un léger TDH si on ne distinguât pas la concentration et la capacité de se faire une sieste de l’intérieur.

–Jo?

–Aloo décroche?

-hmmm...?
 -Fak est-ce que tu viens au Bunker demain soir finalement?
 -Je pense que oui, vous avez trouvé un lift?
 -Gate prend le char de son frère
 -Le pickup?
 -Ouais
 -Mais il a pa genre juste deux places, on était supposés ammener Andrée aussi
 -pas de stress, j'ai des petits coussins pour mettre dans la boîte, même un petit cooler avec des bières pour la route
 -Et ta mère est chill avec ça?
 -Bof ma mère à partir de 21h elle est accotée sur le xanax et le ballon de rouge en train d'écouter Télé-Québec, elle remaquera même pas qu'on est trop pour fitter dans le char. Pis toi Jo t'as récupéré tes affaires de camping chez ta mère?
 -Non mais ça va j'ai un sleeping bag et une bâche j'vais m'arranger.
 -hmmm t'arranger enh? alors c'est qui que tu pensais te pogner?
 -honnêtement, j'ai spotté un shed à quelques minutes de marche la dernière fois donc si il y a pas de place dans ta tente, admettons que gate soit *par hasard, pas* en train de se pogner Doménico –eille comment t'as entend...–peut-importe, donc à moins qu'il y ait pas de place dans la tente je vais me prendre une petite marche et aller décanter la concoction toute seule en mode bouddhiste dans le shed sur le bord de l'eau
 -avec ce qu'il va y avoir dans la potion magique je suis pas sur que tu veuilles vraiment t'égarer dans les bois comme une petite Hansel –Gretel
 -Quoi?
 -Gretel c'est la fille, Hansel c'est son frère
 -Whatever
 -...
 -...
 - fak domenico enh?
 -Si tu le dis à mon frère tu vas manger ta gaspacho chaude fille
 -Wow
 -\ o/

une Vue

Jolie écrit des paroles de chanson dans son garage qui fait office de chambre/tanière en regardant le fleuve qui se verse plus loin par la porte de garage vitrée. Il a été aménagé pour elle il y a quelques années. C'est une petite bâtisse de bois détachée de la maison par quelques dizaines de mètres. Le terrain de M. Paul Diez est en pente à flanc de montagne, flanc de butte pour être plus précis mais c'est assez ça fait que le soleil perce et l'on voit ien la berge qui se reflète. C'est probablement dans ces moments qu'elle est le plus productive, de 7pm à 3 heures du matin environ. Elle a soupé et peut s'installer tranquillement dans le garage. Jolie s'en ai fait un nid avec un grand tapis un vieux sofa et des disques qui traînent un peu épars. C'est relaxant comme endroit, du Valium en pin blanc. La soirée est d'autant plus productive si c'est l'été et une grosse pluie vient barboter sur l'eau au loin.

Elle était un peu éméchée en rentrant du parc, quelques bières d'après-midi avait suffi. Paul ne s'apercevait pas de ses choses là même s'il se levait de son fauteuil; ce qu'il faisait de moins en moins. Jolie se fit donc une théière de thé noir, n'aimant pas être trop vaseuese, elle rêvassait déjà bien assez. Le garage est muni d'une mini cuisine de camper ainsi que d'une toilette, il faisait donc office d'appartement temporaire avant de finalement pouvoir s'eclipser, on ne sait où, ce n'est pas trop important, tant que ce soit ailleurs. Le plus important, après le climat (svp plus habitable) serait la distance. mais la distance c'est difficile, ça prend d'autres langues, des avions, de l'énergie. Peut-être New-York, mais on se résignera bien sûr pour Montréal, pas Québec en tout cas. Jolie sait que des ses camarades la majorité opteront pour cette dernière lors du saut à l'université, on irait plus loin en restant chez soi que d'aller là-bas.

océan

L'institut des sciences de la mer de Rimouski est un centre de recherche affilié à l'UQAR, on y étudie tout ce qui a lieu aux grandes étendues d'eau. Bien entendu on pense surtout au golfe du Saint-Laurent. Les océanographes qui y travaillent se déclinent en plusieurs profils ; géologues marins, biologistes, on étudie la géophysique des courants et le plancton et ses effets sur la faune. C'est donc diversifié comme milieu, surtout depuis les dernières initiatives du gouvernement qui ont pour but d'attirer les immigrants en région. Paul Diez est chercheur en dynamique des courants thermos-salins. Exposition sommaire du phénomène : l'eau chaude des tropiques se déplace vers les pôles puis se refroidit, elle devient plus dense elle descend vers les profondeurs, la salinité la rend plus lourde ; le plancher océanique est glacé et salé. C'est à quelques milliers de profondeurs que la pression est assez forte pour permettre à plus de sel de se dissoudre dans l'eau.

L'eau remigre par la suite vers l'équateur où elle se réchauffe et remonte, l'agencement du tout produit les grands courants océaniques. En bas, dans l'eau froide et noire ce pourrait être effrayant, avec ces poissons étranges tout droit issus du Jurassique on dirait. Ces parcours de milliers de kilomètres autour du globe fascinent Paul Diez, surtout la couche profonde de l'océan ; l'abîme. Avec ces drôles de poissons, ils sont mignons après tout, et ils ne veulent pas vraiment de mal à personne. Ils ont l'air plutôt paisibles ces petits monstres laids.

Paul n'aime pas beaucoup les gens, à quelques exceptions près. Il s'imagine un Cousteau détenant plus de moyens techniques malgré le financement plutôt dérisoire que lui accorde le gouvernement ces derniers temps. Il a nommé son bateau de recherche le Nordique, dans un espoir piqué d'arracher quelques sympathies à ces philistins de la capitale qui s'épanchent encore en mélancholiede leur désormais disparue équipe de hockey qui portait ce nom.

Paul pilote de chez lui un petit sous marin télécommandé. Il se promène ainsi à des kilomètres de profondeurs dans le confort de son bon fauteuil mou. Parfois il va physiquement dans un plus gros seaexplorer avec des bons sièges et des biscottes mais il coûte cher à l'université. L'administration voit toutes ses promenades scientifiques d'un œil sceptique. Certains d'entre eux sont un peu morons faut le dire.

La mère de Julie habite à quelques dizaines de kilomètres de la ville. Sa fille ne comprend pas encore très bien qu'est-ce qu'elle fait pour gagner sa vie au fait. C'est un mélange bizarre de job, elle est boulangère à ses heures, conseillère de ville à d'autres, on a eu ouï dire qu'elle a passée son barreau autrefois pourtant elle passe plus de temps à contempler et nourrir ses chèvres qu'à lire les journaux, si elle lit c'est de la poésie, un peu de Tchèque et du français bien entendu mais aussi de l'américain et elle s'essaie récemment au portugais ce qu'elle essaie de transmettre à sa fille. "T'aimes le jazz et la samba, c'est beau la bossa, tu pourrais chanter des balades brésiliennes?"

2 marbre

Les couleurs se versent dans leur tiédeurs ternes et l'âme de Cédric se complait en épithètes chialeux. Le café est trop lent, il se déploie dans la tasse, comme une routine de yogi au sourire imbécile, mielleux et perdu mais avec quelque chose qui cloche derrière, une paix intérieure lactée et donc trouble. La méditation n'est pas pour celui-ci, il manque de flexibilité et ne peut donc pas s'asseoir convenablement les jambes pliées. Et méditer sur une chaise, c'est tout de même, on dirait qu'un principe essentiel est ainsi transgressé. Et des principes ancestraux, il en a déjà transgressés assez ces derniers temps. Dans ce genre de mood il faut pas rester sur place, on s'active, on va faire du sport, une bonne course dynamique pour se brasser les os et ensuite hop la douche chaude et puis les étirements et un bon petit poisson grillé, légumes vapeur le tout couronné d'un bon film, quelque chose de réconfortant.

— ou l'on fume. — L'on fume si la morosité cynique est cause révolutionnaire; la fuite du cliché aboutissant toujours et inévitablement en cliché, en clope et autres symboles phalliques. Mais tout de même, après tout, il faut bien meubler sa jeunesse.

Et d'ailleurs là où Cédric se trouvait, les meubles ne sont pas ce qui manque. Ça alterne entre le contemporain lisse, le canapé ancien-régime, la bay window entre deux vases chinois, on a droit à du granit, beaucoup de granit, et un bois que l'on pourrait qualifier de japonais ; le rouge à lèvres recouvre approximativement 30% des lèvres avec goût ce qui est un ratio qui fonctionne bien et ça indique à qui sont les drinks selon la teinte; ce qui permet de remarquer le verre orphelin de Gallifée et de lui porter alors qu'elle contemple paisiblement la rue McGill deux étages plus bas une cigarette à la main la fenêtre légèrement ouverte, la fumée qui s'égare vers les bassins au bout du Vieux-Port.

Le granit les talons les grands verres, très grands verres à vin, tout est brillant et cristallin, avec de légères notes complémentaires de soyeux et de velour, la pluie est légère et sophistiquée en glissant sur les grandes fenêtres:

Cédric essaie de s'extirper de sa bulle de poète cynique par le geste; il s'empare du verre de Gallifée et essaie de se faufiler au travers de la piste de danse improvisée, où les gens tournent et tournent et les grands talons font tac-tac-tac et les grands verres cling cling, il bredouille un peu, aimerait être plus souple dans le mouvement du corps, regrette de ne pas avoir appris une danse sociale, la salsa problemement, lorsqu'il était en Amérique Latine avant d'entamer

les études supérieures, il aurait peut-être eu le sang un peu plus convivial. Il aurait dû être comme David et accepter la vie telle qu'elle lui a été présentée au lieu de se morfondre en aphorismes à deux piasses.

Un cynisme comme une peau de lion pour cacher un amour fragile.

Profitons des quelques instants où Cédric s'avance le verre de Gallifée à la main vers la fenêtre où cette dernière se berce au gré du vent d'automne pour faire un topo rapide.

David est en train d'emménager avec Gallifée qui est toujours aussi empathique et chaleureuse dans un condo à Villeray grâce à son salaire de consultant en *art-investment*, effleurer subtilement la hanche de Gallifée, amicalement bien sur, (pendant que son copain Dave raconte une vieille histoire d'universitaire à Joe histoire qui comprends une auberge de jeunesse, un bateau, et une omelette, 3 batons de dynamites, quelques cigares et un tigre asiatique et drogue, à risque de paraître vulgaire, *évidemment* : drogue) et tirer un sourire peut-être un peu trop gras, mais il n'y a pas réflexion, il s'agit de réactions rapides.

Tout ceci est confus et ça ne se choisit pas les sentiments, ni ceux bien tendres envers Gallifée ou ceux d'envie face à la situation de David. Ce genre de comportements ou de sentiments n'ont pas leur place au sein d'amitiés profondes qui ont l'âge d'un très vieux chien, quoique disons le, soyons *honnêtes*, Gallifée est très, très jolie

Le café finit par couler, une fois la toast beurrée le matin peut tranquillement se résorber. On échange quelques bières dans un bar quelconque car on est samedi après tout et on se ramasse par quelque mécanisme obscur dans un grand immeuble vitré au vieux-port de Montréal, entre deux galeries trop chères qui vendent plus du design graphique commercial léché que de l'art, que l'on se retrouve à rigoler avec des petits regards admiratifs en coin ce qui est quelque peu étrange d'ailleurs parce que David et Gallifée sont habitués à l'endroit, pas précisément celui-ci mais son essence, son *zeitgeist*. Mais on ne sort pas en ménage à trois, cela ne se fait pas, il faut comparses, bonhomme, du léger, des personnages secondaires à notre vie qui ont des catch phrase et ajoutent la bonne teneur de rocambolesque, il faut *symétrie* donc il y a aussi Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu

trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se graffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc, en fait tant qu'à y être n'oublions pas d'appeler Joe pour qu'il se joigne à l'excursion vers le party d'amis d'amis d'amis recursifs, Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées démontré lors de la marche du métro vers l'édifice; il prend la peine de s'arrêter à chaque sortie de bar pour s'introduire dans chaque discussion avec quelque présence féminine pour en échapper un sobriquet un sourire lorsqu'il raconte une anecdote rapide ou pousse un compliment, dents qui n'affectent pas son charisme car il peut se le permettre avec ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son je-men-foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada, d'ailleurs il ne se dirige pas vers les groupes de fumeurs que pour cruiser pendant que ses amis l'attendent en sirotant une bière à la bouteille, il en profite aussi pour discuter de sujets épars, il en maîtrise beaucoup grâce à son boulot, toujours en train de commenter tout.

Donc on monte un ascenseur au vieux-port un ascenseur qui fait zouuu tout en douceur avec un cockpit comme si l'on voyageait dans un tube pneumatique et on se taquine un peu, l'atmosphère est bien détendue, on est *ben cocktail*. Ça se remarque, on se dit quand même; entre deux feintes de boxes avec Cédric Joe craque le miroir qui lui fait dos sur quoi la joie et la désapprobation sont totales (car le masculin, totaux, si laid) : "Eille Joe à soir casse pas toute caliss" — "M'en criss on Turnn Up¹ a soir less go" "Joe...J-J, tout-doux" — "ouais d'accord Quoi D'AUtres". Donc on monte dans ce tube et ça fait zouuu et on giggle entre quelques gorgées partagées de vin blanc à la bouteille. Et l'on cogne entre deux simagrées à cette grande porte lisse et pleine. On entre dans ce loft mezzanine dont les deux étages donnent sur une immense fenêtre qui elle donne sur le centre-ville illuminé et le fleuve qui s'allonge. Bien évidemment il y a du trap, un mobilier de jeunesse flétrie—disons fin vingtaine à fin trentaine—riche, bon rien de dynastique mais tout de même, en 2018, le mobilier d'une telle cohorte *nécessite* le trap.²

Le loft est situé au dernier étage d'un nouvel immeuble, les planchers de granit peut-être, on admire le tout en se délaissant de son imperméable et en enlevant ses bottillons mais quelqu'un nous enfarge: Jean est ben trop high pour délayer ses souliers polis ou pour avoir une quelconque appréciation esthétique soutenue qu'il se trémousse déjà en se faisant aller les bras vers la partie plus sombre de l'endroit où le dance floor a été méticuleusement déposé, et Joe, Joe cherche déjà les verres et n'en a rien à foutre vraiment des bâtisses, il cherche des verres surtout pour se chercher un verre parce que la bière ça fait pas la job et il a judicieusement amené un fiable 26oz de Jim Bean

On est dans la cuisine, on prend place, se cherche un verre, se présente aux divers convives qui étaient déjà présents, certains pour un verre d'eau d'autres pour fumer sous la hoote, ou encore, comme c'est le cas de Salomé simplement pour s'éloigner de la fête parce que déjà à cette heure pas si tardive ça se tortille, ça fait de la grosse poudre, ça s'ostine sur la prochaine tounne, il y a à ce que l'on peut comprendre déjà eu tout un combat de masculinité toxique, pas aux poings mais un est parti en claquant la porte, une histoire de poker ou

¹Vire fous, on fait le gros party, la teuf quoi

²Le trap est un style musical qui a ses origines dans le hip-hop du sud des états-unis. Il est marqué par de très rapides coups de snare en triplettes sur de larges basses lines qui ondulent sous le rythme de gros gras kick-drum. Le tout est garni alors de *mumble rap*, un style de rap où l'artiste déploie paresseusement ses rhymes, lorsqu'il y en a, avec l'accent d'un ivrogne sur la codéine, le rythme encore en triplettes: tatata-tatata-tatata-TA. Nous pourrions qualifier ce dernier style d'une série de dactyles punchés à la fin par un anapeste moderne

d'ex on ne sait plus.

Alors Cédric décide d'arpenter les lieux et se déplace vers les escaliers en évitant des conversations sur la vie, l'amour et la crise financière, les danseurs un peu trop enjoués et finalement il peut faire l'ascension du colimaçon en bois, celui-ci nettement québécois, du frêne recyclé on dirait, et il arrive à un cercle de petites conversations sur les fauteuils rouges amples mais angulaires joliment installés en ménage à trois sur le bord de la rampe. Il faut socialiser au final, on ne reste pas entre petites cliques comme de gros quebz salles à un party, on mingle, *caliss*. On fait des rencontres inopinées avec, évidemment, la vue majestueuse sur la deuxième moitié en hauteur de la bay window, cette lumière colorée à travers les échancrures des grands luminaires abstrait de glissants d'étincelles.

[Note de l'auteur : dialogue émotif à ajouter]

sa gauche il y a une *salle à poud*, la chambre en temps normal destinée aux vacanciers américains ou français qui déboursent quelques centaines de dollars par nuit pour l'escapade et on rentre dans cette pièce et en fait il y a un miroir bien positionné, la vitre vers le haut, un miroir sans cadre, pour gratouiller tout ce qui reste sans que ça coince dans les craques, scratch scratch l'âme de rasoir et évidemment, lorsqu'on s'en fait proposer une tite ligne, et qu'on est là pour relaxer, et que c'est un nom de la politique bien connu maintenant, connu pour ses opinions plutôt radicales gauchistes, qui vous proposent la dite tite ligne, alors on dit mais oui en fait allons-y.

Alors Cédric prend place dans le cercle ou plutôt rectangle courbé de chaises en aluminium et fait un signe de tête et un gentil "Salut". D'ailleurs juste à côté on retrouve Joe qui roucoule comme un perroquet et fait des becs dans le coup à une animatrice de variété autrefois connue qui a d'ailleurs disparu plutôt brusquement de la sphère médiatique Québécoise, petit fait divers intéressant bien vite résolu par l'animatrice entre deux sniffées, elle est *en thèse*, elle en avait marre des médias et de la superficialité; elle est retournée aux études comme elle l'explique en ce moment, en *thèse* sur le poète Brésilien Carlos Drummond Andrade et sa démarche formelle face à la langue populaire,

on a plus les animatrices de variété qu'on avait...

Les petites heures approchent et il se retourne à contempler la vie et Salomé,

la jeune femme avocate sincère et spirituelle qui lui fait face dans la cuisine entre le frigo et le comptoir auquel elle est indolemment accotée. Il voudrait lui contempler les bas-fonds de l'âme et s'y plonger, mais les heures sont petites, ses yeux sont vitreux, la musique se fait longue et plate. Il fixe un ustensile, n'écoute rien, ni ce qu'elle dit ni le bruit de fond constant ni les paroles du rapper *Lil-Mickey-Royce*. Il lance quelques regards autour de lui pour constater une étrange apathie, et il faudrait percer l'air et rejoindre Salomé ou quelqu'un quelque chose. Regards croisés, une discussion authentique? On se voit s'ouvrir à cette belle étrangère qui nous expose un intéressant dilemme éthique dans le droit international. Faire une vraie rencontre et prendre rendez-vous, pour une marche sur le Mont-Royal, avec un chien, c'est l'automne, c'est coloré. Mais elle parle dans le néant, il se retourne, plonge sa main gauche dans un gros bol de cheetos et pendant qu'elle élabore sur la constitutionnalité post-moderne; il se liche un à un, lentement, chaque doigt de la main gauche.

Joe est probablement déjà rentré avec quelqu'un(e) il ne pourra donc pas remonter le moral à Cédric avec quelques jokes de mononc bien tournées et des gesticulations (c'est sa seule utilité)

Cédric s'avance le verre de vin à la main, verre toujours taché du rouge à lèvres sobres de Gallifée, en boit un grand trait et le dépose sur une corniche car la fenêtre est ouverte et donne sur un faux balcon. Jean et Joe cassent quelque chose de vitré en dansant, si on peut appeler cela de la danse à cette heure-ci, c'est plutôt un rassemblement amateur de danseurs du ventre. David vient rejoindre Cédric à la fenêtre, lui tend une bière. Les deux prennent une gorgée, haussent les épaules. Le premier fait à l'autre un signe de tête. Ils sortent et descendent les escaliers.

Une fois sur le trottoir de la grande rue McGill avec ses nouveaux lampadaires chics et sa belle asphalte large et ondulée et les commerces de luxe ils se dirigent lentement vers le port en allumant un joint.

Arrivé à la promenade derrière à la piste cyclable ils s'avancent vers la fin d'un pier, comme une presque île pittoresque. Ils prennent place à un banc, râlent contre les conneries de la vie, quelques vicissitudes partagées malgré leurs parcours divergents. Ouvrent chacun une cannette de Old Milwaukee, par nostalgie de l'adolescence, David humecte la colle d'un autre joint alors que son ami s'essouffle d'un soupir mélancolique mais paisible.

- Pis Dave, tu penses tu que ça va ressembler à ça votre loft une fois retaper pis toute
- Non dude, voyons, j'ai tu vraiment l'air d'un gars qui plaque des – reproductions de Jackson Pollock partout
- Ben non Comon jte niaise
- Je sais mais ça hit fort quand même de voir du monde de même avec qui t'as jamais eu tant que ça en commun et te dire, ben oui ce serait logique, ce serait moi dans pas long tout ça [...] Pis toi, t'a fini ta maîtrise tu vas tu au Doc?
- Je sais pas trop encore, ça pu l'air trop pertinent, j'ai l'impression de juste ingérer des bits d'informations, style oie à fois gras
- Je t'entends, même vibe pour moi quand j'ai fini par finir l'école

[...] et au fait, maintenant que j'y pense, pour votre appart là, vous avez pas aussi commandé le même genre de comptoir contemporain en granit messem-ble

– C'est pas du granit, *criss*, c'est du *marbre*

Cédric humecte maintenant le joint qui lui est repassé en le tournant entre son pouce et son index, déposant la salive avec son auriculaire à l'extrémité du cherry, il s'émouvoit encore un peu du paysage, urbain mais intime quand même...quelques rares passants, la lumière du port, une eau trouble et miroi- tante.

Il décide qu'il est maintenant impératif de séduire Gallifée; préférablement sur un comptoir.

3 mensonges

Gallifée est assise sur le comptoir de marbre, bière à la main, Cédric rêve, dans un fort intérieur lointain. Il a été invité à souper par le couple bienvenant, on est à la moitié de l'hiver. Il manque désormais de conviction face à la femme qu'il désire. Ce qui lui manque c'est la tendre jeunesse de ses vint ans ou jamais il n'imaginerait faire un de ses bons amis cocu, maintenant la pensée lui revient à la tête de manière de plus en plus violente, et ce malgré le support émotionnel non négligeable que ce joli couple bien convenu mais bien agencé aussi lui porte.

— le pire, c'est le pire de calisse de mois de l'année que s'exclame Galiffée
Dave acquiesce en prenant une gorgée.

— moi, dit Cédric, j'aime l'hiver à son plus froid, d'une façon un peu tordue mais quand même, c'est primitif, on se caline, on se recroville ou l'on hiberne mais chose on est sur, on est attiré par tout ce qui est foetal.

L'invitation fait suite à une rumeur dans le cercle d'ami comme quoi Cédric n'irait pas très bien ces temps ci. Célibataire, à 26 ans, on pourrait le croire plus enthousiaste face à la vie malgré les journées brèves et frettes que le tabarnak. La valse des temps modernes se berce cependant au rythme de l'anxiété et notre protagoniste n'y fait pas exception. Il essaie de lire un bon bouquin dans les cafés, prendre des marches emmitoufflées dans un gros kanuk qui lui descend jusqu'aux genoux. Malgré les regards et lumières feutrées de ces endroits qu'il arpente pour faire sa dose de visages étrangers, puits de son imagination, son appartement morose rue Christophe Colomb lui casse les pattes dès qu'il y retourne.

Ça fait contraste avec celui de ses hôtes qui est bien habité. L'appartement est habillé de façon iconoclaste, il y a du moderne, des chaises élancées de bois et de plastique blanc qui entourent la table à diner, derrière celle-ci, en haut de la porte du balcon arrière quelques masques africains, après tout pourquoi-pas.

Le repas est fini et les assiettes sont dans l'évier, on est en mode post-communion, c'est l'heure de dire les vrais affaires, la bière à David traîne dans ses mains, il joue à égratigner son étiquette.

— tu sais tu peux tout nous dire à fée et moi

— je sais merci je sais pas trop comment expliquer comment je me sens ces temps-ci
— tu m'avais pas dit que tu avais rencontré une fille cute récemment dit Galifée du haut du comptoir
— oui Jolie qu'elle s'appelle, ça lui siet bien d'ailleurs elle est mignonne
— Cool babe ! c'est lfun ça, comment ça c'est passé
— on était tous les deux à un concert, elle portait un beau chapeau, je me suis enfargé dedans
— cutee

En arrière il y a du jazz qui joue, un trio piano de bill evans pas mal.

— mais j'ai encore l'impression de déconnecter de la réalité desfois
— tu fumes tu encore du weed chaque jour dit David
— ouais trop je sais, c'est étrange on dirait que je vois des pattern partout ça me harcèle, comme si j'avais fait trop de maths et dans chaque recoin et crévisses de me sens je vois des patterns
— ils sont là mais c'est pas pour ça que tu les comprends, les pattern
— Von Neumann a dit qu'on ne comprenait jamais les maths, on ne faisait que s'y habituer
— mais toi tu a l'impression de comprendre plus de la vie mais tu n'a pas l'air de t'y habituer
— exactement ma compréhension est inhabituelle, je ne vois que les extrémités de ma pensée, c'est par là que la chaleur sort de notre corps après tout

— on a parlé à Joe il m'a dit que tu obsédais sur les cahiers perdus d'un mathématicien ça l'inquiétait un peu
— Ouais le pire c'est que je comprends rien aux maths de ce gars là c'est de la géométrie algébrique surtout qu'il faisait. Et check ça, il a fini sa vie avec deux décennies d'hermite complet, sur les dernière photos il a l'air d'obi wan kenobi. En tout cas c'était un anarchiste et pendant ces deux décennies ou il vivait tout seul dans les pyrénées il a continué à faire de la recherche, c'est ce qui est beau des maths, on peut faire de la recherche juste avec son cerveau, et bref un groupe d'étudiant à ramener ses travaux à paris et ont a peine commencer à éplucher de ces manuscrits.
— ça sonne comme si tu cherchais la clé de l'univers là mon cedric
— ouais je sais mais check quand je fume on dirait que je comprends plus encore

regards consternés échangés entre Galifée et David suivent

Cédric avait commencé ses études de mathématiques à l'université McGill à l'âge de 19 ans à l'université McGill, il finissait cet hiver sa maîtrise en optimisation. Les travaux du grands mathématiciens Alexander Grothendieck l'obsédait même si il arrivait à peine à déchiffrer ses travaux. Il faut savoir que pour comprendre ne serait-ce qu'une introduction hative à ceux ci il fallait maîtriser plusieurs sujets à un niveau avancé, de la topologie à l'algèbre abstrait. Or Cédric n'a pas les capacités qu'il espérait se découvrir. Avant de rentrer à l'université il avait été premier de classe dans tous ses cours sans trop d'efforts, il se voyait prodige d'un monde abstrait assez jeune. L'université McGill cependant avait un département de Mathématique reconnu Mondialement et on y voyait des étudiants de partout dans le monde qui travaillaient à devenir les meilleurs depuis bien plus longtemps que Cédric. Malgré tous ses efforts, et sa consommation d'amphétamine disons, joyeuse, avait mal à tenir le rythme. Et quelque chose le tracassait de plus, il voulait, malgré le très grand niveau d'abstraction de ses études faire quelque chose de concret, de palpable pour ce bas monde. Anarchiste depuis ses 16 ans, ayant lu d'abord l'introduction de Daniel Guérin sur cette philosophie de la liberté il avait ensuite dévoré les écrits de Emma Goldman, Enrico Malatesta et puis l'histoire de la seconde ?? internationale par James Guillaume. Il se voyait construire des génératrices d'énergie électrique pour des communautés dans le besoin ou encore des stations d'épuration des eaux à bas prix. Et il croyait que derrière toutes ces entreprises, ce serait une bonne maîtrise des mathématiques, langage de la physique et de l'univers tel qu'il se le concevait, qui l'aiderait à concevoir et voir construire des machines aidant les peuples les plus démunis à s'affranchir. Bref un optimisme suranné le poursuivait dans toutes ses démarches.

Or les mathématiques sont labyrinthiques, y rentrer est plutôt facile, mais sortir de cet édifice cristallin de la connaissance est une toute autre histoire, les couloirs cachés se multiplient à force que l'on avance, les trappes ainsi que les pièges ne manquent pas et une fois que l'on a goûté à la rigueur formelle d'un théorème et d'une démonstration formelle logique claire, il est très difficile de remonter à la surface, puisque c'est une pyramide qui plonge dans le monde des idées et où les notions naturelles d'orientation telles que haut et bas s'affranchissent et se mettent à tromper l'œil de l'esprit en jeux de mirrors incessants.

Cédric avait donc choisi comme spécialisation à la maîtrise l'optimisation, sujet qui permet de s'attaquer à des problèmes de la vraie vie mais gardait un oeil nostalgique vers la topologie et l'algèbre abstrait qui lui avait ouvert un monde de possibilité. De plus il se sentait une affinité particulière pour le grand Grothendieck qui avait dit un jour que ses trois passions dans la vie étaient les femmes, les mathématiques et l'alcool, dans cet ordre. Cédric travaillait donc d'arrache pied la nuit, un joint à la main et la boîte d'amphétamines à portée de main à comprendre ces sujets mathématiques plus corsés que sur quoi portait sa recherche. Ses études officielles quant à elles portaient sur comment optimiser le placement des turbines sous marines, qui perméaient de générer de l'électricité à partir des courants sous marins. Pour leur trouver un emplacement idéal sur le lit d'un cours d'eau encore fallait-il optimiser une fonction qui dépendait non seulement des courants à de grandes profondeurs mais aussi par rapport à la distance aux points de branchements qui permettaient d'acheminer ce courant généré vers les lignes terrestres. Pour ce faire il avait accès à un immense ordinateur qui habitait le sous sol du building Burnside Hall de McGill, seule machine dans l'université qui lui permettait d'effectuer les simulations probabilistiques et d'optimiser leurs constats dans un temps raisonnable. Toute sa thèse était donc passer du monde abstrait des mathématiques au monde de l'informatique car il fallait programmer cette énorme machine, le tout était superviser par le jeune Professeur Holderlin.

Ce train de vie sans relâche avait commencé à l'automne et il se poursuivait maintenant dans les nuits frettes que le tabernak de Février. La routine s'était installée; de midi à 19 heures Cédric travaillait à McGill sur son modèle de simulation océanographique, étape la plus importante avant de décider ou emplacer les turbines. Par la suite souper à 20h suivi d'un film avec joint très long qui finissait en cane à pêche ou en bande mou par sa longueur en regardant un film russe. Il aimait particulièrement ceux où les plans se transformaient en photographie immobile tellement l'absence de mouvement les marquait comme celui qui ouvrait Elena de Zvyagintsev, où la caméra capte un arbre en premier plan et derrière un grand appartement moderne à grandes fenêtres pendant une minute avant qu'un corbeau vienne se poser sur l'une des branches qui se plie légèrement sous son poids. Par la suite un cachet d'amphétamine de plus il réouvrait ses livres d'algèbre abstrait et de topologie, et fumait une autre canne à pêche en s'installant devant ces derniers avec un grand café.

— vous savez ce qui est le plus fou? c'est que je l'ai jamais vu, le gros ordinateur, le mainframe comme ils disent en anglais, sur lequel je simule les vents marées et courants, il est caché au sous-sol et je ne peux y accéder qu'en ssh, qu'est ce que c'est ssh, alors pour comprendre il faut aussi comprendre ce qu'est un shell, tu vois un système d'exploitation, le logiciel qui gère tout ordinateur, aussi petit qu'il soit, il a un noyau, un coeur, un centre qui gère tout ce qui est fondamental à son fonctionnement, comme la partie reptilienne du cerveau, l'accès à la mémoire et au CPU. Et autour de ce noyau, il y a dans les systèmes UNIX, c'est à dire les seuls qui sont vraiment utiles, un shell, une coquille. Cette coquille permet d'interagir avec le noyau. Mais évidemment on ne parle pas encore d'environnement graphique dans ce système ou dans ma description, on est pas rendu là. Alors ce shell comment on l'utilises, et bien soit en mode programme, ou on écrit dans un fichier texte une série de *commandes* à effectué soit en mode interactif. On appelle cette interface un REPL pour read eval print loop. En mode ssh, on a ainsi accès à la coquille de l'ordi en mode repl, on envoie une ligne de commande, le shell la li, evalue ecrit à l'écran les résultat, puis loop, c'est à dire le processus recommence et le shell attends une nouvelle commande. Donc je ne vois jamais la machine mais j'interagis avec elle tous les jours si bien que je commence à l'affectionner un peu, je devrais lui trouver un petit nom d'ailleurs. Pour l'instant je ne sais comment l'appeler — et ça dit David, ça peut se faire avec n'importe qu'elle machine, ssh comme t'appelles? sans jamais avoir d'interface graphique

— oui précisément parce que avoir des fenêtres et tout le bataclan ça demande plus de bande passante réseau, alors que en mode shell, ce n'est que du textes que tu envoies soit, quelques centaines de o et de i à la fois

— tu sais ce qu'il te faudrait dit David c'est une applicaitio de rencontres de mainframe, ou de n'importe quelle grosse machine à simulation, avec des photos des petits commentaires laissés par les utilisateurs

— ah tu sais c'est pas con comme idée dit Cédric

— moi je pense que t'a besoin de sortir plus dit Galifée

— je suis d'accord mais pour faire quoi au juste

— je sais pas moi, tu skiais pas avant, messemble ça te ferait du bien

— tu sonnes comme ma mère

— ahh ça c'est peut-être parce que j'ai la voix de la raison

— oui non mais ça m'emmerde le ski maintenant ...depuis les Alpes maintenant. D'ailleurs c'était comment votre voyage en Autriche Dave, avec Joe vous avez pas du vous ennuyer

— C’était incroyable

Ce que Dave ne raconte pas c’est que Joe lors d’une sortie à Chamonix s’était fait copain copain avec des banquiers de Genève qui les avaient emmenés à *la ténébreuse*, bar de denseuse de la plus haute bourgeoisie alpine. Il aimerait montrer à son ami les photos qu’ils ont pris en douce et sur laquelle figure les plus belles femmes de la région, si Cédric avait pu voir la photo, il aurait vu une certaine prénommée Jade, une québécoise de passage dans la région.

— et cette Jolie tu vas la revoir quand dit Galiffée

— cette fin de semaine on va prendre une bière, proche d’où elle habite, dans Rosemont.

Après une bonne soirée de conversation avec ses deux amis Cédric se sent plus groundé, il remarque qu’effectivement ses recherches sur le mathématicien Grothendieck enfumés de THC le rende dangereusement proche d’une coupure. Il décide donc de mettre le reste de pot dont il dispose à son appartement dans le sac donation pour sans abri qu’il tri chaque semaine. D’habitude il ne met que quelques vieux livres, un 10 piastres et les cannettes de bière consignées dans le sac de plastique transparent qu’il met à la rue.

4 la théorie des nids

4.1 nid

Pour Jolie c'est la dernière et sixième année à Montréal; elle se trouve au même nid depuis deux étés. Trois colloques, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des tas de coussins et des chaises adirondaques.

C'est le début de l'été elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde dans lequel on vivait.

La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux nuageux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo lui glisse un sourire s'assied a terre lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent pour en faire de l'ellipse le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes grésillent comme un bruit blanc le ciel délavé vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, assise en lotus la bière aux lèvres. Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du fridge.

Elle a un soupir, le chien aussi. Les deux rient, ils s'endorment.

Cédric est un peu pathétique lui laisse des poèmes écrits en coin de tables à côté du matelas au sol. Il continuera à en écrire Elle dort un peu encore, c'est la sieste, ce soir elle chante dans un bar. Ça la touche malgré tout ; elle en garde quelques un par la suite, ils la suivent dans une petite boîte en carton, par exemple :

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu
ça éclate tu es mon camion d'aube tu
verse dans le large une greffe de rayons
jette les murs pour des clarières
l'herbe haute l'air sec m'exfolie
le creux du sourire
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête
demain commence après on verra
peut être
à petits pas
dors sans moi t'es bien
tu t-loves un peu dans les draps
d'une journée sans fin, ça s'étire
d'être de même, comme avars de paix
j'hallucine l'écrin je le sais
le vrai se condense pas
sur des brillants de douceur
Il faut que les vents fauchent de la scrape
l'amène dans les airs il faut
des noyaux pour que ça condense,
un grain de sel
une tache de poussière
tes taches de rousseur

4.2 dialoguePostNid

Jolie et Cédric, à moitiés endormis dans le lit, les draps blancs épars, légers, la dernière lueur de la journée a passé mais il fait très beau, la nuit est claire

Est-ce que tu m'aimerais même si je louchais

évidemment

Et si il me manquait quelques doigts

ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?

je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?

Oui c'est facile

T'as raison; ...trop facile

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais quand même fait tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré j'avais eu qu'un seul sourcil qui me fendait le front

mais, mais tu sais bien que

Attends :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni jambe ?

Ça T'aurais excité ? Tu aurais pensé me faire l'amour quand même quand nos regards se sont croisés à l'orée d'une banquette sketch de bar hype

...je t'aime

Oui mais avant, avant t'aurais aimé ça, un *moignon* ?

...

Raconte moi la fois où tu étais heureux

On était 5 amis, dans un bar, au coins de st-laurent je crois. Je buvais une bière, on avait rit.

Raconte moi la fois où tu étais triste

J'étais tout seul chez moi et je venais de fumer un paquet de boute en boute,

Mes poumons goutaient le et j'avais oublié la raison

4.3 envolée

Comment décrire les sentiments de Cédric, face à Jolie, leur relation était difficile à concevoir en premier lieu. Lorsqu'il y a fallu mettre mot sur l'histoire Jolie eu une idée géniale, partenaires de cyprine; étant le liquide gluant et réconfortant qui découle de ses lèvres du bas lorsque Cédric l'excite. Le problème étant et restant toujours quant aux autres, est-ce qu'on doit se garder à une seule partenenaire de ce type. Or Jolie croi à l'amour libre, sans restreinte.

— si tu en a envie un jour je n'ai pas envie que tu te retiennes pour moi

— et si ça te fait mal?

— Comme je t'ai dit, c'est ta vie, je veux que tu la vives pleinement, par mon amour, je ne sais pas comment je me sentirais si tu voyais quelqu'une d'autre. Pense pas que l'idée me réjouisse mais je préfère avoir mal que de te faire vivre une fausseté, la fidélité quand on fantasme sur une autre est le pire mensonge selon moi.

— mais j'ai pas envie de te faire mal non plus mais ...

Cédric en avait marre de ces questions auxquelles on répond en les posant (et est-ce que je devrais en voir une autre si pourrais te faire mal).

description de relation avec Jolie: commence en hiver, soirée de danse polaire, igloofest que cédric n'aime pas, mdma, le début de l'été ydillique puis passé mi Juillet le quotidien déprime la "vilaine fille"

4.4 deuxième dialogue post nid

Cédric et Jolie, tous deux couchés sur le lit de cette dernière

— Tu sais que j'ai un problème d'amour dit Cédric

comment ça

et bien ça vient du fait que je ne sais pas qui tu es vraiment, es tu l'amas de cellules qui se reproduisent sans cesse sans jusqu'à ce quelles soient toutes remplacées

je te suis

ou alors toutes les conversations que nous avons eues

ça me semble réducteur ...

moi aussi

en fait je ne sais comment t'aimer parce que je ne sais comment te définir et même platon ne peut m'aider dans ce cas ci, un bipède sans plume c'est con tout de même

moi je dirais que tu me définis en m'aimant et non le contraire, en projetant ton image sur moi, en me targuant de toutes les qualités nécessaires à ta survie émotionnelle

donc personne n'entend l'arbre tombé si il est mal aimé

c'est un peu ça je suis content que tu comprennes

4.5 virtuelle

Au début du printemps, pendant que les échanges entre Cédric et Jolie restaient plus au moins espacés il avait rencontré Jade sur une application de rencontres. On ne distinguait pas grand chose sur sa photo à part une jolie frange qui lui manquait les yeux de peu, des hautes pommettes, des yeux marrons. Elle avait seulement quatre photo sur son profil, l'une gros plan sur sa figure, les autres plutôt floues avec des amis en train de faire la fête dont une avec un bouteille de champagne à la main et un rire moqueur

La rencontre virtuelle étant faites, Cédric hésitait à aller faire le premier pas concret, palpable, celui d'une bière dans un bar; il n'avait pas envie de faire mal à Jolie. Il n'échangea au début que quelques platitudes en fin de soirées avec Jade, lorsqu'il prenait une pauses pour se rouler un autre joint dans la nuit d'hiver. Et puis plus rien, pendant un temps

Il fallu attendre que Jolie propose un break en Juillet à leur relation, elle pensait bientôt retourner en voyage, elle avait l'âme d'une nomade ce quelle ne disait pas franchement mais qui se devinait, d'abord, l'été dernier avait été le premier en cinq ans passé à Montréal. Elle voulait "se trouver", explorer le monde et sentait son attachement pour Cédric comme une ancre qui l'empêchait de dériver au gré des courants et vents de la nature. Jolie avait toujours voulu vivre une vie de navigatrice depuis sa jeunesse a Rimouski où elle voyait les voiles des bateaux déambuler paresseusement dans le golf.

Cette rupture fut l'effet d'une onde de choc à Cédric. Il ne lui restait pour l'instant de Jolie que quelques dizaines de pillules d'ecstasy qu'il avait acheter pour cette dernière lorsqu'elle lui avait demander de passer la commande pour elle. Il trouvait sa consommation quelque peu excessive mais qui était-il pour parler de la sorte, lui avec ses joints en forme de canne à pêche.

C'est ainsi que Cédric fu surpris un beau soir de fin d'été par Jade qui accepta son invitation de venir chez lui, à quatre heure du matin, pour se remettre de la fermeture des bars pour elle, pour s'arracher à ses maths pour lui.

Elle avait 22 ans qu'elle disait, Cédric la croyait mais à peine, au creux de ses aisselles il semblait trouver une jeunesse plus accentuée, une certaine adolescence qui transpirait de ses pores et dans sa voix, très mince mais une rondeur dans

l'ossature qui invitait le calinage. Chacun des recoins de son corps laissaient place à un galbe dans lequel on avait envie de s'éteindre lentement; poitrine et fesses amples, petit rictus. Elle parlait rapidement, par petites bourasques. Ce qui la faisait penser inconséquentes.

— scuse moi je dis de la marde

— non je suis pas d'accord, tu te perds tu vas trop vite mais tu dis pas de la marde

— merci tu comprends oui desfois mes mots me perdent en chemin

Cédric lui proposa de faire de la MDMA ce qu'elle accepta vivement. Ils continuèrent à discuter un peu quelque temps histoire de meubler leur soirée mais vite ils finirent dans les draps à faire l'amour, elle riait parfois dans les échauffourées, les tortillements, les grincements et les envolées qui essayaient de suivre le rythme. Lorsqu'il finirent par atteindre tous les deux l'orgasme qu'on avait poursuivi sans vouloir le rejoindre trop vite ils s'allumerent tous les deux une cigarette et jasèrent de la vie. Elle lui fit part du fait qu'elle soutenait son mode de vie à toute allure en étant escorte, lui montra même le site de son agence.

Cédric développe méta Jade, un programme informatique qui simule leurs interactions pour peut-être un jour les prédire

4.6 avouer

Au retour de Jolie;

Le sort des partenaires de cyprine était difficile pour Cédric à naviguer, ainsi elle acquiesça lorsqu'il lui proposa une sortie à un concert de musique électronique quelques semaines après son retour du Mexique. Elle avait fini par avoir besoin de changer de pays cet été, que ce ne soit que pour quelques semaines au plus n'importait pas, l'aventure pouvait se condenser. Elle avait suivi un rite initiatique pseudo-aztèque où un shaman vous faisait prendre le mescaline autour d'un feu de camp dans le désert. Avec son amie Florence elle dut se mettre à l'abris des persistences sexuelles du shaman mais somme toute elle gardait un souvenir positif de l'expérience.

Ils finirent donc deux semaines après l'expérience érotique avec Jade par aller au concert qui se tenait dans le cadre d'un festival international à danser ensemble. Cédric, honnête malgré lui disons fini par avouer avoir passé une nuit avec Jade. Il avait choisi son moment. . Ils avaient tous les deux consommé un peu d'ecstasy pour aller au concert de musique électronique où s'enchaînaient entre autre Nicolas Cruz, des percussions foisonnantes de basses bien syncopées avec des rap plutôt blasés ou illuminés dépendamment du contexte, des riffs de guitare acoustique qui flottent sur les lignes de basses. C'était à la salle de concert le Métropolis aux coins de St-Laurent et Ste Catherine de Montréal, en bordure du quartier des spectacles. C'est ici que beaucoup d'événements d'envergure défilaient mais pour Cédric le lieu lui rappelait tout de même un cloaque de Montréal. Les itinérants, les illuminés apprenti prophètes s'y mêlaient aux jeunes trentenaires bien habillés de t-shirt et jeans pour faire la fête avec l'occasionnelle robe d'été alors que les filles plus novices se laissaient tanguer sur leur soulier à talon hauts et essayaient de trouver une démarche qui fasse honneur à leur petites robes serrées.

Jolie et Cédric étaient sortis de la salle de danse du Métropolis pour s'accorder une petite pause de sueur et de musique, ce dernier en profitant aussi pour s'allumer une cigarette. Il y avait une foule de quelques dizaines de personnes devant l'entrée, d'autres fêtards faisant la pause sur le trottoir et débordant dans la rue. Encore bien emmitoufflés dans leur euphorie artificielle les yeux de Jolie avaient tendance à se détourner vers le vide comme mielleux et rêveurs.

- il faut que je te dise un truc Jolie
- ouais (les yeux encore distraits mais qui se ressaisissent)
- j’ai couché avec Jade la semaine passée, je pensais que tu m’avais laissé pour de bon

Jolie avait commencé à afficher le sourire le plus triste qu’il ait jamais vu.

5 carnets

—donc plus souple
l'air
de ses yeux à elle qui sont
chez eux & se dissipent dans
un automne de capuches
les marées sortent emmitoufflé de paix
et/parce que quelqu'un est là prêt, exprès
au complet, peut-être
presque au moins c'est en coin
détendu dans une ailleur proche

les hublots qui donnent sur le monde
il se place sur une plage
tiède froide humide salée qui l'ennuie
des cils qui lissent le paysage
des récifs qui sont beaux
pour rien mais avec gloire
des goélands caves
de la beauté donnée à voir
juste assez de monde
c'est à dire tout le monde
mais différents, bien éparpillés

Jolie est partie
sans faire un bruit
Cédric s'est réveillé
sur l'autre esti'oreillé
On lui a dit de pas s'en faire
que quand même s'tait pas un calvère

Le soir Pelleter du bois
Après avoir Usé des feux
Écrire une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi
Se mariner en Acadie
se baigner dans une baie
s'acheter une perceuse à rabais
gosse une adirondak le mardi
Chanter une chanson pour deux

la vie Dans un cadre de porte
m'ennuie
affaîssé de moitié, fatigué
de rien il attend une aube
quelque chose qui brille un peu, mais
mat quand même
du bleu délavé vieux jeans
de l'eau de lac qui décape
un retour au passé qu'on s'inventerait
si ...
un ailleurs de chez soi
qui cohère, *consistent* et bien pensé

Cette année ou une autre
avant que ça se disloque
dans' – bric a brac du froid écorné
on sait pu trop comment ou pourquoi
parfois Cédric se force mais
le hifi de néon, dla cathodes des arcs
qui shine les spasmes de joies
un peu forcées, les colliers fleurit
– trajectoire, y s' ballade dans des réflexions de glitter
les sons les cris les jouis le pulse des
marées urbaines ou de criquets
dans les bar ou les bibliothèques
les échanges les pleurs, les crises le laissent comme une mouette
des frites des frites des frites
des frites pis rien d'autre
caliss y'en revient y y retourne
toute scintille,
caliss, ça descend mais de temps en temps
ça perce
s'en transpirer l'oreillé s'assoupli

L'air , après un été emmerdant de canicule poisseuse,
une brise dans laquelle je berce un utopisme
bucolique mais tout de même mouvementé.
Le réconfort d'une amour comptable,
en soi cohérent avec nos prédispositions respectives
génétiques ou environnementales
qui viennent soit d'une horizon
qui me suivrait depuis naissance comme un coucher de soleil d'Escher,
ces prédispositions me font rêver pourtant
c'est maintenant assez évident
plus simple , le moins décadent fanstasme semble effroyablement hors de portée.
Je connais les étapes les récits les recettes les précipices à enjamber, quelques
gens à cotoyer– des liens à cultiver–
pour parvenir à un certain échafaud progressivement placé socialement,
un piedstale contre l'effroi,
il ne me manque on dirait qu'un simple assaisonnement bien équilibré
de vivacité et de conviction.

6 simulation

7 psychose

7.1 changer

Cédric est en train de finir sa soirée d'étude, donc 4am à tout casser. Il est dans son bureau, c'est à dire la partie de sa chambre qui surplombe christophe-colomb, avec vue sur lampadaire jaune par la fenêtre car le bureau précède la partie chambre, cette dernière en retrait, comme pour être plus chaleureuse. Deux gros moniteurs sur le bureau, celui-ci en V mais perpendiculaire à la fenêtre à cadres d'aluminium. Une arche avec moulures marque la distinction entre la chambre et le reste.

message texte de jade:

— allo toujours reveillé :) ?

— oui tu veux venir qu'il répond, maintenant complètement célibataire

La chambre de Cédric est un ancien double salon, en avant du côté qui donne sur la rue, son bureau; direction nord, la porte au dos de la chaise. Jade entre, d'abord l'appartement puis la pièce double de Cédric. Il l'a senti venir et est déjà en train de se retourner. Pas besoin de la décrire c'est simplement Vénus aux cheveux bruns. On a envie de crier pour la dénoncer, t'a pas le droit d'être belle-dememe on a envie de dire.

— C'était bien ta soirée

— bof comme j'ai closé avec Jessie et ensuite on est allé chez Joe

— hmm

— pis ensuite il nous en restait plus, de la poudre fak le contact à jim s'est pointé

— ...

— scuse moi je temmerde avec mes histoires

— non non c'est jusqu'il approche 5am, c'est connu 5 heures c'est les baillements

— ah ouais

— oui c'est convenu, biologique même

— ah ben pas moi

— tu veux quelque chose à boire, j'ai un fond de bière

— oui stp, t'a des topes?

Cédric lui tend le paquet de 20 mcdonald, king size, cependant il sait qu'il y a autant de tabac que dans des régulières. La forme importe quand même, les king, plus longues laissent plus de puff aux obsessifs. Il marche vers le côté ruelle et elle le suit jusque dans la cuisine. Elle est faite en coin, la table longe le mur de la porte vers le balcon; rangement à cadavres (de bouteille bien entendu).

Ils prennent place à la table de la cuisine, collée à la fenêtre que l'on ouvre légèrement pour s'y placer la gueule avec une cigarette.

- desfois jade j'ai peur d'être complètement fou
- ben non pour moi t'es la personne la plus sensée que je connais
- j'aimerais ca que t'arrive plus tot desfois
- ...
- scuse moi, est ce que tu veux du thé?

Et donc cédric qui se lève et active la theiere avec un clic qui disparaît dans la nuit, l'air entre poreusement par la fenêtre, comme un échange avec la fumée qui ne sait trop où aller Maintenant les deux en fins de soirées respectives exaspérés par la vie. Jade travaille pour une agence d'escortes réputés, cosmopolitan de son nom de site web, elle se voit dans l'écran de cédric lorsqu'elle lui raconte l'histoire de son embauche.

Cédric allongé sur le ventre, Jade sur le dos, cote à cote le silence valse, bientôt le telephone cellulaire de Jade sonnera; elle le prendra vivement, déclarant que c'est son ange gardien qui l'appelle toujours à 5h30, une fois que son shift fini

- je sais que je te ferai pas arreter, ta job je veux dire
- merci
- mais si mettons, je sais pas, tu voudrais pas etre serveuse a la place
- j'aime bien m'occuper des gens ta raison
- et je sais, que c'est pas juste, unidirectionnel, je sais pas comment dire mais, c'est plus toi qui me sauve ces temps ci
- faut que t'arrête de penser la
- mais j'aimerais tellement ça tsé,
- ouais je sais
- te sauver
- tu sais j'hais pas ma job tant que ca — est ce que ta un bon driver au moins
- ah ouais ye super vraiment

Un arbre entre le lampadaire et la fenêtre de la chambre, ainsi la lumière tapisse l'endroit en valsant légèrement. Ils se sont parlés la première fois sur

une application de rencontre l'été passé, on est maintenant en novembre. Dès le départ Cédric était comme fier de voir Jade au delà de son physique. Elle parle de façon désordonnée, comme si tout devait jaillir en même temps. Les moins perspicaces ne voient pas toute la beauté derrière ces mots, comment si ils prenaient leur temps de se traduire en cohérence il y aurait une poésie qui ne se traduis pas dans ces mots comme épeurés de sortir trop de vérités

7.2 trauma

Deux mois plus tard, nous sommes maintenant dans le fond de novembre, les journées disparaissent avec le soleil qui se couche de plus en plus tôt, ça ne change pas grand chose à la routine amphétamine joint de Cédric. D'ailleurs nous sommes la nuit.

Message texte de Jade, 4:20, am bien sur: — alloo je sors du Jovers est-ce que je peux venir fumer une clope — sure je t'attends

Lorsqu'elle arrive elle parle plus brusquement qu'à l'habitude. Elle ploge dans le lit face première après sa première cigarette dans la chambre de Cédric. — le trou de cul le salaud je pensais que je pouvais lui faire à confiance lui — heyy qu'est ce qui s'est passé.

— je sais pas comment raconter, il insistait mais je voulais pas, il me croyait pas, ou s'en foutait, il m'a déshabillé pendant que j'essayais de me cacher sous les couvertures

Elle parle d'un ton très rapide, ses phrases finissent en écho. Cédric, en peignoir et sweatpants vient se blottir contre elle. “tu peux pleurer autant que tu veux je suis là pour ça.” — Ça t'ennuie si l'on fait rien ce soir je me sens pas capable — mais bien sur que c'est correct tu le sais bien allez essaye de dormir

Cédric lui caresse tranquillement les cheveux, lui baise le front et retourne dans la cuisine se faire un autre café, ce soir il ne dort pas, il veille sur Jade, il a le sentiment que ce qui lui est arrivé est bien plus grand qu'elle ne laisse savoir. Jade se réveille quelques heures plus tard et ils partagent un autre café.

— je dois aller me faire tester bientôt , c'est un peu une urgence mais j'ai pas envie d'y aller seul

— alors je vais venir moi aussi, je suis du de toute façon, tu sais ou tu veux aller?

— oui, mercredi ça te va. — oui tu m'appelleras

Elle quitte

7.3 coupure

Mercredi arrive et aucune réponse de Jade aux multiples textos de Cédric. Son cellulaire vient de répondre mais il ne croit pas que c'est elle. La dernière fois qu'il a appelé c'est son coloc à elle qui a répondu et il ne lui fait pas trop confiance. Le personnage a l'air louche, il répond toujours d'un ton exaspéré. Cédric se rend donc au numéro d'appartement que Jade lui avait remis lorsqu'elle lui avait demandé de lui commander un taxi. Cependant c'est un immeuble à appartement et il ne détient pas le numéro. Il va donc cogner à chaque porte pour finir au dernier étage. Un type bizarre gros yeux, cheveux par en arrière collés et poisseux lui répond non ici il y a des Christelles, Sofia et Jessica mais pas de Jade.

Cédric trouve tout cela tout à fait louche, il essaye de rappeler Jade mais elle ne répond toujours pas. Il s'imagine le pire, encore une fois, et se rappelle l'air désespéré qu'elle avait fait la dernière nuit qu'elle avait passée chez lui, à dormir sur le ventre et son maquillage couler tranquillement alors qu'elle retenait ses pleurs. Cédric fini par appeler la police et leur donner les informations comme quoi il s'inquiète pour une amie à lui qui ne répond pas à ces appels, qui s'est fait agressée récemment et comme quoi le coloc qui a répondu avait l'air louche. Il les attends une longue heure durant, donne ses infos et quitte. A l'approche du troittoir d'en face il remarque par des fenêtres qui donnent sur la cage d'escalier un jeune vêtu d'une tuque qui lui arrive au ras des oreilles avec des grandes lunettes rondes monté très vite et redescendre en voyant le char de police Cédric se cache derrière une automobile en face de l'appartement et prend quelques clichés.

7.4 retailles

Une autre soirée, même rituel, joint clopes et sex.

Le cellulaire de Jade qui sonne; cette dernière: c'est mon ange gardien! ce dernier reste anonyme pour Cédric. Elle répond, c'est une voix à accent Africain qui répond. Selon Jade il est en ce moment en Allemagne; il fait partie d'une équipe d'arts martiaux qui le fait voyager. Le téléphone est mis en mode appel conférence

“Je suis chez le gars qui a appelé la cops sur moi”

“ ah ouais! vraiment !”

“mais Yo ella m'a raconté des histoires qui font peur!” que doit rétorquer

“Cédric, mettre les faits à plat”

On entend un rire qui crépite du haut parleur du téléphone de Jade.

7.5 bresil

Jade et Cédric marchent sur la rue St-hubert. Arrivés au coin Beaubien, par là que les commerces commencent à border la rue, ils croisent Fernando et Carlos. Le premier de Guinée, le deuxième du Brésil, ils demandent quelque information de touriste; comme où aller prendre un verre. Cédric voit la une occasion de pratiquer son portugais; langue qu'il avait entamé d'apprendre après son décrochage d'études polytechniciennes d'ingénieur, il invitent donc ces deux nouveaux acolytes à les suivre au Notre dame des quilles, établissement réputé pour son ouverture d'esprits et ses tendances alternatives.

Ils marchent 2 a deux, largeur du trottoir obligeant. Cedric et Fernando discutent littérature, ce sont deux programmeurs d'ordinateurs dont la véritable passion est la littérature, c'est une révélation pour eux deux de se retrouve si proche mentalement ainsi que géographiquement, malgré les continents qui les séparent.

Lorsqu'ils arrivent au bar ils prennent place au comptoir en L. Fernando et Cedric continuent leur discussion littéraire alors que Carlos et Jade s'effacent sur le trait inférieur du L. Ces deux premiers partagent la même idée de la vie, écrire du code informatique parce que ça se vend, alors que la poésie; personne ne paye pour cela.

Cédric surveille du coin de l'oeil Jade et Carlos, il a l'air, sinon de la dérenger d'être au moins, irritant. Elle se lève après quelque dizaine de minute pour venir jouer avec Cédric, comment le fait-elle? Et bien elle a l'air d'aimer lui mettre les mains dans la figure, se retourne danse dos à ventre sur lui, bref, des simagrées. Cédric continue tant bien que mal sa conversation avec Fernando

En sortant Jade précise à son ami platonique qu'elle n'aime pas le compère Brésilien, il y a une note dans sa voix qui trahi comme une espèce de connaissance de l'individu que l'on aurait pas prédit.

Le groupe se resepare deux a deux, on se promet de se revoir; pour ce faire cedric a ajoute fernando comme ami sur facebook. On voit ainsi qu'il travaille pour la fondation tomas sankara et pour linux international, un peu de googlage servirait bien; mais a premiere vue il s'agit la d'un organisme visant a favoriser l'éducation sur l'informatique en afrique de l'ouest.
